

AU LOUVRE AVEC FABRICE LUCHINI, FÉLIBIEN, BAUDELAIRE ET ZOLA

CONVERSATION ENTRE FABRICE LUCHINI ET LOUIS-ANTOINE PRAT – PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

Le 11 décembre, à l'occasion de la soirée annuelle des Amis du Louvre, Fabrice Luchini lira les commentaires de chefs-d'œuvre de la peinture ancienne de grands écrivains français. Conversation entre un comédien et un historien de l'art autour du genre littéraire de l'*ekphrasis*.



Fabrice Luchini et Jean-Louis Prat dans la salle Daru devant *La Grande Odalisque* de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1814). Aile Denon, niveau 1 salle 702

Ci-contre Fabrice Luchini devant *Eliézer et Rébecca* de Nicolas Poussin (1648). Aile Richelieu, niveau 2, salle 826.

Louis-Antoine Prat : Vous dites que vous n'êtes que rarement venu au Louvre jusqu'à aujourd'hui. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet de lecture de textes de grands écrivains sur des chefs-d'œuvre de la peinture ?
Fabrice Luchini : Dans les faits, je suis au-delà même d'être un inculte en peinture. Je n'ai pas de culture visuelle, je n'ai qu'un sens dans mon métier, c'est l'oreille. C'est-à-dire, je suis un être plutôt obsédé par l'oralité des choses. La musique est un art auquel j'accède. Et mon métier de comédien, je l'aborde dans les rythmes d'un écrivain, dans les rythmes

d'un poète de manière extrêmement sonore et musicale. Ce qui m'a bouleversé dans votre projet de lecture au Louvre dès que nous avons commencé à en parler ensemble avec Marc Fumaroli, c'est que, n'ayant aucune formation en histoire de l'art, aucune capacité à analyser un tableau, un miracle s'est produit.

L.-A. P. : Dans le choix que nous vous avons proposé, nous avons tenu à ce que figure, à côté d'écrivains du XIX^e siècle tels Baudelaire, Huysmans ou Zola, un texte du XVII^e siècle d'André Félibien, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et ami de Nicolas Poussin. Ce texte est tout à fait significatif de l'événement que fut au début du XVII^e siècle la redécouverte du genre littéraire qu'on appelle en grec l'*ekphrasis*, la description littéraire d'une œuvre d'art. On attribue l'invention de ce genre à un Grec du III^e siècle apr. J.-C. du nom de Philostrate. La traduction en français au début du XVII^e siècle de son livre consacré à la description de soixante-quatre tableaux avec leurs gravures, tirés notamment d'épisodes d'Homère, a eu une influence énorme. En France, le genre littéraire de l'*ekphrasis* a été volontiers pratiqué par les grands écrivains, comme on le constate dans la liste des auteurs que vous lisez le 11 décembre. La tradition est longue : à la fin du XIX^e siècle, on n'a jamais procédé à autant de descriptions de tableaux ! Évidemment, avec l'avènement de l'abstraction moderne, il n'était plus question d'*ekphrasis*. Peut-on « décrire » en effet un tableau abstrait ou une installation ?



Fabrice Luchini et Jean-Louis Prat dans la salle Daru devant *La Grande Odalisque* de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1814). Aile Denon, niveau 1 salle 702



La peinture ancienne a fermé ses portes en tant que sujet littéraire et en tant qu'œuvre d'art.

F. L. : Nous allons donc tenter le 11 décembre au Louvre de ressusciter ensemble un genre littéraire disparu...

L.-A. P. : Oui, et ce qui sera inédit, c'est que votre lecture sera accompagnée de la projection sur écran géant les tableaux sujets des textes que vous nous présenterez.

F. L. : L'événement pour moi, avec cette *ekphrasis*, c'est qu'en servant comme comédien l'œuvre d'un grand écrivain, en nommant ce qu'«il» fait voir, je vais entrer avec le public dans l'interprétation d'une œuvre d'art. Il y a une grande phrase de Nietzsche : « Les philosophes et les artistes ont été avant tout des «nommeurs». » Que veut dire ce mot «nommeurs»? Cela signifie que nous pressentions tous quelque chose et que personne ne l'avait encore formulé. Eh bien, la pratique de l'*ekphrasis*, si nous réussissons cette soirée au Louvre, consiste tout simplement et sans aucune forme de prétention à nommer des choses, afin de permettre à tous ceux qui n'ont pas les clés pour comprendre une œuvre, d'accéder à son mystère. C'est en cela une idée absolument extraordinaire.

L.-A. P. : Un des grands écrivains qui a rendu célèbre, au XVIII^e siècle, la critique d'art est Diderot. Nous vous avons proposé son texte sur les tableaux de ruines d'Hubert Robert au Salon de 1767, mais il est vrai qu'à la lecture à haute voix, c'est un peu pesant...

F. L. : Je l'ai trouvé moins convaincant que les autres. En revanche, Félibien écrivant sur *Rebecca et Eliezer* ou Eugène Fromentin et son commentaire de *La Ronde de nuit* sont géniaux ! Prenez le texte de Félibien, qui analyse minutieusement la scène représentée par Poussin où, au centre du tableau, Rebecca est abordée à côté d'un puits par un homme qui lui offre des présents, des bracelets et des pendants d'oreille. Quel est le comportement de Rebecca? Est-elle contente qu'on lui offre un cadeau? La description de l'écrivain ouvre un champ immense d'interprétation, comme dans une enquête policière. L'auteur dirige le regard du spectateur sur les détails du paysage, des vêtements et des gestes des personnages, qui deviennent autant d'indices significatifs, et c'est toute une dramaturgie qui s'organise.

« Je vais entrer avec le public dans l'interprétation d'une œuvre d'art. »

Cette dimension dramatique, quasi théâtrale, est pour moi l'essence passionnante de cette pratique de l'*ekphrasis*.

L.-A. P. : Il serait formidable que vous fasciez de ce florilège d'*ekphrasis* expérimenté au Louvre un véritable spectacle qui aurait vocation à mieux faire comprendre la peinture ancienne.

F. L. : Attendons les réactions des Amis du Louvre, qui ont accepté de soutenir cette lecture ! Ce sera une première. Mais je crois que vous tenez une chose rare et qui correspond aujourd'hui au besoin des gens d'être accompagnés. Ce projet de transmission a ceci de remarquable qu'il touche le public sans renoncer en rien à l'exigence de qualité. Les grands écrivains s'adressent à tout un chacun et font voir les chefs-d'œuvre de la peinture aux non-initiés. En disant les textes de Baudelaire sur Delacroix et Ingres, en lisant les écrits de Huysmans sur Grünewald ou de Fromentin sur Rembrandt, nous allons donner des clés à quantité de gens, comme moi, pour les aider à comprendre la peinture ancienne. ■